

# Saisis par l'amour du Christ

(2 Cor 5, 14)

par Antonella Ponte, H.C.

<sup>11</sup> Sachant donc ce qu'est la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes, et nous sommes pleinement à découvert devant Dieu. J'espère bien être aussi pleinement à découvert pour votre conscience. <sup>12</sup> Il ne s'agit pas de nous recommander à vous une fois de plus, mais de vous donner l'occasion de vous enorgueillir à notre sujet, en ayant de quoi répondre à ceux qui mettent leur orgueil dans les apparences et non dans la réalité profonde. <sup>13</sup> Si nous avons perdu la tête, c'est pour Dieu; si nous avons été raisonnables, c'est pour vous. <sup>14</sup> En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous et qu'ainsi tous sont morts. <sup>15</sup> Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour lui qui est mort et ressuscité pour eux. <sup>16</sup> Désormais, nous ne connaissons plus personne à la manière humaine: si nous avons compris le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le comprenons plus ainsi. <sup>17</sup> Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle; le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

(2 Cor 5, 11-17)

« En effet, l'amour du Christ nous saisit ». C'est ainsi que dit le texte de 2 Cor 5, 14 dans la traduction de la Bible, CEI 2008. Nous avons encore dans les oreilles la traduction précédente: « *L'amour de Christ nous pousse* », et plus encore peut être celle de la Vulgate: « *La charité du Christ nous presse* ». Inutile de le nier, le verbe « saisir », qui figure dans la dernière traduction, nous prend au dépourvu. Il suffit toutefois de passer en revue, même rapidement, quelques traductions en langue moderne<sup>1</sup> pour constater des différences considérables dans

---

<sup>1</sup> Luther: «Denn die Liebe Christi dringet uns also». Version New King James: «For the love of Christ compels». Version New Revised Standard: «For the love of Christurges us on». TOB: «L'amour du Christ nous étreint». BJ: «Car l'amour du Christ nous presse». La Bibbia de las Americas: «Pues

l'interprétation du texte grec : signe évident de la polyvalence sémantique de l'expression grecque *hé gar agapé tou Christou sunechei hémas* et de la difficulté qui en résulte pour le traducteur. Comme chaque texte doit être compris dans son contexte, il faut avant tout : i) situer la péricope de 5, 11-17 dans la lettre, puis ii) comprendre l'organisation du texte lui-même et, en son sein, la fonction et le sens de l'affirmation *hé gar agapé tou Christou sunechei hémas*.

### **i) Le contexte de 2 Cor 5, 11-17**

Après l'exorde (1, 1-11) Paul rapporte quelques nouvelles, annonce la modification de son plan de voyage, puis il se met à parler de lui-même et de sa propre conduite ; il doit, en effet, se défendre de certaines accusations : son comportement est jugé ambigu et peu sincère... En 2, 12, il commence à raconter son ministère et son voyage en Macédoine pour rencontrer Tite. L'évocation de ce voyage, l'entraîne précisément à faire une longue digression qui occupe plusieurs chapitres (jusqu'à 7, 4), concernant le ministère apostolique. Au chapitre 5, Paul s'arrête pour réfléchir sur le caractère transitoire de la condition humaine et, au verset 10, il conclut par un avertissement : il nous faudra tous apparaître devant le tribunal de Dieu et nos œuvres seront jugées par lui.

### **ii) Le contexte du verset 14a et l'organisation des versets 14-16**

Au verset 11, faisant suite au discours précédent sur le jugement de Dieu « *Sachant donc ce qu'est la crainte du Seigneur...* », Paul commence à parler de l'apostolat et de la nécessité de l'annonce qui le pousse à « convaincre » les non croyants. Il est conscient d'avoir des adversaires et il sait aussi que les Corinthiens doivent riposter aux accusations de ces derniers contre lui et, notamment, à celle d'être accusé de folie. La référence à un épisode raconté par Luc dans les Actes, chapitre 26, vient spontanément. Paul, dans le tribunal, devant le roi Agrippa et le gouverneur romain Festus, raconte son expérience de Damas. Festus l'interrompt en s'exclamant : « *Tu es fou Paul ! Ton grand savoir te fait perdre la tête !* » (Ac 26, 24).

L'accusation de folie n'était donc pas nouvelle à Paul qui se défend énergiquement : certaines attitudes découlent du zèle, de l'ardeur pour Dieu. Les Corinthiens, au contraire, peuvent expérimenter son

---

el amor de Cristo nos apremia ». Reina Valera 1995 : « Porque el amor de Cristo nos constriene ».

calme à leur égard... « Fou » pour Dieu, « raisonnable » pour les frères, voilà comment l'Apôtre se définit lui même.

Au verset 14, Paul interrompt l'apologie ; il ne doit pas se défendre avec ses interlocuteurs. Il vient juste d'affirmer qu'il peut parler avec eux de façon équilibrée. Il peut leur ouvrir son cœur et exprimer ce qu'il éprouve au plus profond de lui même. Il éprouve le besoin de révéler ce qui est à l'origine de son comportement. Il affirme alors : « *En effet, l'amour du Christ nous saisit quant nous pensons qu'un seul est mort pour tous et qu'ainsi tous sont morts. Car le Christ est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux mêmes mais pour lui qui est mort et ressuscité pour eux* ».

Schématiquement, on peut présenter le texte comme suit :

<b>Enoncé de la thèse</b>	En effet l'amour du Christ nous saisit	he gar agape tou Christou <b>sunechei</b> hemas
<b>Motivation</b>	nous savons bien qu'un seul est mort pour tous	krinantas touto, hoti heis <b>huper panton apethanen</b>
<b>Conséquence</b>	donc tous sont morts	ara <b>hoi pantes apethanon</b>
<b>Objectif</b>	et Il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.	kai <b>huper panton apethanen</b> hina hoi zontes meketi heautois zosin alla to i huper auton apothamonti kai egerthenti

La présentation du texte est linéaire. La proposition principale illustre la thèse : « En effet l'amour du Christ **nous saisit** » (*he gar agape tou Christou sunechei hemas*) ; la participiale<sup>2</sup> (*krinantas touto*) énonce la motivation : « Un seul est mort pour tous » (*hoti heis huper panton apethanen*). Paul poursuit habilement le raisonnement et, grâce à la répétition du verbe mourir (*apethanon, apethanen*), il parvient à enchaîner les arguments. Avant tout, en utilisant la particule *ara* (alors, donc), il illustre la conséquence qui dérive : *tous sont morts* (*hoi pantes apethanon*) ; de ce fait, la conjonction finale *hina* (*afin que*), expose l'objectif : *les vivants ne vivent plus pour eux mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* (*hoi zontes meketi heautois zosin alla to i huper auton apothamonti kai egerthenti*).

<sup>2</sup> La traduction du participe est « sachant », mais la Bible CEI 2008 traduit librement : « Nous savons bien que... ».

## L'énoncé de la thèse : he gar agape tou Christou sunechei hemas

Paul révèle tout de suite l'origine, la source de son ministère apostolique : l'amour du Christ (*he agape tou Christou*). La langue grecque a différents mots<sup>3</sup> pour définir l'amour, mais celui que le NT préfère est *agape* ; cette expression particulière de l'amour pour lequel, « contrairement aux autres types d'amour qui peuvent rester cachés au plus profond de l'âme, il est essentiel de se manifester, de se montrer... »<sup>4</sup>. De tous les auteurs néotestamentaires, Paul est celui qui utilise *agape* le plus souvent et il est le seul à utiliser l'expression qui figure dans notre texte *he agape tou Christou*<sup>5</sup>. Il n'est pas facile de déterminer le sens du génitif *tou Christou*. Dans 2 Th 3, 5, une expression semblable, *he agape tou Theou*, avec le génitif, indique l'appartenance (génitif subjectif : l'amour avec lequel Dieu aime). Le contexte, cependant (cf. verset 13) peut suggérer que le génitif *tou Christou* indique plutôt l'objet (l'amour avec lequel Paul aime le Christ). Il est probable que les deux possibilités ne s'excluent pas<sup>6</sup>. Faute de pouvoir demander à la grammaire d'exprimer un concept qui appartient à la mystique, nous essayons toutefois d'expliquer ainsi l'expression *he agape tou Christou* : c'est l'amour qui appartient au Christ mais qui, en même temps, a le Christ comme objet<sup>7</sup>. Pour éclairer le sens de l'expression *he agape tou Christou*, c'est le verbe qui en exprime l'action qui devrait venir en aide. Mais c'est précisément autour de la traduction difficile du verbe *sunecho* que tourne notre réflexion. En effet, la langue grecque reconnaît à ce verbe 3 significations fondamentales<sup>8</sup> :

- 1) « *Tenir ensemble quelque chose* ». Utilisé au sens réel, il exprime la signification principale et la plus ancienne. C'est de celle-ci que dérivent les autres utilisations de ce verbe qui dépassent la dimension purement concrète. On le trouve, par exemple, pour

<sup>3</sup> Outre *agape* nous trouvons en grec les termes *storge* qui désigne par exemple l'affection réciproque des époux et celle de ceux-ci envers leurs enfants, ainsi que celle des frères entre eux et des enfants envers leurs parents ; *eros* qui exprime surtout l'amour passionné ; *filia* qui indique surtout l'amitié entre égaux.

<sup>4</sup> C. SPICO, « *Agape* », in *Note di Lessicografia Neotestamentaria*, GLNTS 4, vol. I, 55.

<sup>5</sup> Les deux autres utilisations sont dans Rm 8, 35 et dans Ep 3, 19.

<sup>6</sup> Zerwick le définit « *genitivus generalis* ». Cf. M. ZERWICK, *Graecitas Biblica*, Rome 1966, § 36.

<sup>7</sup> C. SPICO, « *sunecho* », in *Note di Lessicografia Neotestamentaria*, GLNTS 4, vol. II, 624, note 16, le définit un « *genitivo comprensivo* ».

<sup>8</sup> Cf. H. KÖSTER, « *sunecho* », in GLNT XIII, 213-236.

exprimer l'action des divinités qui « tiennent ensemble le cosmos » et, par conséquent, dans le sens de « maintenir l'ordre ».

- 2) « *Fermer, renfermer* ». Dérivé du premier, il conserve l'idée de tenir ensemble quelque chose, en donnant toutefois l'idée d'un acte de contrainte.
- 3) La troisième signification, « *opprimer, écraser, dominer* », pousse aux extrêmes conséquences la signification précédente.

Compte tenu des trois façons différentes de rendre le verbe *sunecho*, en ce qui concerne 2 Cor 5, 14, l'énumération de quelques traductions en langue italienne moderne est éloquente: « nous presse » (Bible, éd. Marietti 1964), « nous comprime » (E.P. 1964), « nous pousse » (CEI 1971; traduction en langue courante 1976; E.P. 1995), « nous force » (Nuova Diodati 1991), « nous possède » (CEI 2008). Seules quelques versions reflètent les significations énumérées ci-dessus. Celles qui attribuent à *sunecho* les significations de « posséder » et de « pousser », s'en éloignent particulièrement. On peut alors se demander si ces nuances sémantiques sont présentes dans le grec néotestamentaire. Le NT se ressent parfois de la façon dont la LXX a traduit le texte hébraïque. Dans notre cas, cependant, même la *Septuaginta* ne saurait nous aider, car les traducteurs grecs de l'AT utilisent 48 fois le verbe *suneco* pour traduire l'hébreu *sr*, dont la signification principale est « enfermer »: il est rarement utilisé pour rendre les autres significations. Sur quoi se sont donc basés les traducteurs pour rendre *sunecho* par « saisir » ou « pousser »? L'unique route qui reste est celle de l'usage néotestamentaire du verbe *sunecho*<sup>9</sup> et, en particulier, de l'usage qu'en fait Paul. Nous pouvons grouper les 12 répétitions néotestamentaires autour de 4 zones sémantiques:

- I. *Serrer, contraindre, presser*, au sens réel, physique, quelque chose ou quelqu'un. Lc 8, 45: la foule presse Jésus de tous côtés; Lc 19, 53: Jérusalem investie de toute part; Ac 7, 57: les assassins d'Etienne hurlent et se bouchent les oreilles; Lc 22, 63: les hommes qui le gardent (littéralement: qui « tiennent serré » Jésus). Dans tous ces textes, le verbe a pour but d'empêcher quelque chose.
- II. Similaire à la signification ci-dessus est celle d'*écraser, d'oppresser*, toujours au sens réel, mais à travers la maladie (Mt 4, 24; Lc 4, 38; Ac 28, 8) ou la peur (Lc 8, 37)...

---

<sup>9</sup> En tout, 12 répétitions dont 9 chez Luc (Evangile et Actes), 1 chez Matthieu, 2 chez Paul (2 Cor 5, 14 et Ph 1, 23).

- III. Une signification éloignée des précédentes figure dans le texte, Ac 18, 5, où Paolo est présenté comme consacré tout entier à la parole. Ici *suneco* signifie<sup>10</sup> *se consacrer entièrement*. Contrairement aux significations précédentes, où l'action exprimée par le verbe pose un empêchement au sujet, ici, par contre, le verbe a une valeur dynamique et sa finalité est positive.
- IV. Une dernière signification, toujours liée au domaine sémantique de la « contrainte », peut être repérée dans Ph 1, 23 et dans Lc 12, 50. Dans ces deux textes *sunecho* reste lié à l'idée de *contraindre*, mais ni au sens physique ni au sens moral, car dans ces deux textes la contrainte se situe à un niveau intérieur. Le verbe *suneco* exprime donc l'idée *de se tourmenter intérieurement, de s'angoisser*. C'est ainsi que dans Ph 1, 23 : **je me sens pris dans cette alternative** (*sunechomai de ek ton duo*) d'une part j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait et de beaucoup bien préférable... et dans Lc 12, 50, Jésus dit : « *Je dois être baptisé et quelle n'est pas mon angoisse* (*sunechomai heos hotou telesthe*) *jusqu'à ce qu'il soit consommé* ».

Une observation ressort de cette énumération : la traduction que donne la Bible CEI 2008 : « L'amour du Christ nous saisit » ne reflète aucune des significations présentes dans le NT. « Saisir » peut être considéré comme un dérivé d'« écraser » — si une réalité m'investit, me presse, elle peut en conséquence m'envahir, me saisir. On peut donc penser que les traducteurs ont fait un choix d'interprétation en se basant sur le contexte. Il faut donc examiner le contexte tout en tenant présents les éléments mis en lumière dans le schéma initial : motivation, conséquence et objectif.

### La motivation, la conséquence et l'objectif

Dans le verset 14b, Christ « *est mort pour tous* », affirme Paul. La formule traditionnelle de 1 Co 15, 3 « *le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures* » (*apethanen huper ton hamarton hemon kata tas grafas*) est modifiée. Christ meurt non pas « selon les écritures », mais « pour tous ». Il s'agit d'une relecture d'un point de vue universaliste de la mort de Jésus. Paul utilise habilement la répétition du verbe « mourir » et de son contraire « vivre », pour construire un schéma :

<sup>10</sup> Signification présente dans le grec classique, par exemple chez Plutarque.

**A** nous savons bien qu'un seul **est mort** pour tous, donc tous **sont morts**.

**B** et Il **est mort** pour tous afin que les **vivants ne vivent plus** pour eux mêmes.

**A'** mais pour celui **qui est mort et ressuscité** pour eux.

**A)** Christ est mort pour tous et l'efficacité de sa mort les a tous atteints et est si grande que Paul affirme « *tous sont morts* ». C'est une image absolue, totalisante, qui exprime d'une façon dramatique et grandiose la solidarité du Christ avec la condition humaine, mais également les bénéfices reçus par l'humanité.

**B)** Le but de ce « *mourir pour tous* » est introduit par la conjonction « *afin que* » et, de ce fait, expliqué: « *Les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes* ». La mort du Christ, dit Paul, génère des hommes nouveaux non plus centrés sur eux-mêmes, mais libérés de la prison de l'égoïsme.

**A')** « *... mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* ». Jusqu'ici Paul a parlé séparément de « mourir » et de « vivre » et, ici, nous trouvons réunis les deux concepts « mort et ressuscité » (où « ressusciter » prend la place de « vivre »). Le binôme n'est pas un simple jeu linguistique, car il véhicule l'affirmation importante selon laquelle, c'est dans le Christ mort et ressuscité pour tous, que les hommes trouvent le centre de leur existence, l'orientation de leur vie non plus centrée sur eux-mêmes, la dimension de créatures nouvelles.

Paul s'attarde à contempler cette extraordinaire nouveauté qui investit l'homme et il poursuit sa réflexion: « *Désormais nous ne connaissons plus personne à la manière humaine; même si nous avons compris le Christ à la manière humaine, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le comprenons. Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né* ». Les anciennes prophéties (Is 43, 18-19; 65, 17; 66, 22) se sont accomplies: *l'homme nouveau fait à l'image du Christ est né* (Col 3, 10; Ep 2, 15; 4, 24).

### **La concaténation de la pensée**

Comme dernière opération, on peut relire le texte et suivre le développement de la pensée de Paul, en observant les conjonctions et les liens logiques.

Verset 14a: EN *EFFET* *l'amour du Christ nous saisit*. La particule « en effet » (*gar*)<sup>11</sup> relie la réflexion sur l'agape du Christ au texte précédent, où Paul dit qu'il a « perdu la tête » pour Dieu et a été « raisonnable » avec les Corinthiens. La conjonction « en effet » relie l'amour du Christ à la sphère divine, celle qui a fait perdre la tête à Paul (verset 13). L'amour de Jésus Christ qui est en nous, comme la perte de bon sens de Paul, a sa cause en Dieu.

Verset 14b: l'énoncé « *et nous pensons qu'un seul est mort pour tous* », est lié à l'affirmation suivante: AINSI « *tous sont morts* ».

De la même façon, au verset 15, c'est de l'affirmation principale *Christ est mort pour tous*, que dépendent les affirmations successives :

- AFIN QUE *les vivants ne vivent plus...*
- DESORMAIS *nous ne connaissons plus personne...* (verset 15)
- SI DONC *quelqu'un est dans le Christ...* (verset 17)

Tout le raisonnement compris entre le verset 14b et le verset 17 dépend de l'affirmation selon laquelle « *le Christ est mort pour tous* ». Par conséquent l'énoncé du verset 14a *he gar agape tou Christou sunechei hemas*, est relié à l'affirmation précédente par un lien causal (*gar*) mais également au discours successif grâce au participe *kinantas* que Bible CEI a rendu avec une coordonnée « *et nous savons bien qu'un seul est mort pour tous* », qui confirme l'événement fondamental de la mort salvatrice du Christ et de sa valeur universelle.

## L'amour du Christ nous saisit

L'expression *he gar agape tou Christou sunechei hemas* est donc riche de nuances de sens, dues surtout à la présence du verbe *sunecho*. Les traducteurs de la Bible CEI 2008 ont voulu respecter cette richesse sémantique en choisissant une traduction « ouverte » qui ne contraigne pas le lecteur à une interprétation rigide. En s'appuyant sur le contexte, ils ont interprété et rendu le verbe *sunecho* par « saisir » et l'expression tout entière par « *En effet l'amour du Christ nous saisit* ».

L'amour du Christ nous envahit, nous saisit comme une force qui va au delà de l'humain ; c'est l'amour pour le Christ qui nous a fait perdre la tête pour Dieu.

---

<sup>11</sup> Il serait peut-être préférable de maintenir la valeur causale de la particule *gar* en la traduisant par « *car* », comme l'avait fait la traduction CEI de 1971.



L'amour du Christ nous envahit, nous saisit car il plonge ses racines dans la croix du Christ. Ce n'est pas le fruit de notre effort moral, mais c'est un don qui vient de Jésus mort pour tous.

Et encore: l'amour du Christ nous envahit, nous saisit parce que nous sommes devenus des créatures nouvelles, que la mort du Christ a changées radicalement.

Traduction : FRANÇOISE ADEMAN TURCO